

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1756 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Saugouin et Ste-Elizabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE III

MONTO-CHRISTIN EN ÉLECTION

Enfin arriva le jour de la votation dans le comté de Chambly. De bonne heure, le matin, Monto-Christin était au comité central du candidat libéral.



LE CANDIDAT

Une demi-heure après l'ouverture des polls on conduisit notre héros dans la grange d'un cultivateur sur la route de Chambly.

Là il trouva la table mise et la traditionnelle bouteille de whisky.

Après s'être réconforté l'estomac avec deux livres et demie de porc frais rôti et un quart de minot de pommes de terre Monto-Christin se vit affubler de la toilette d'un jeune habitant endimanché.

On lui explique comment il devait personifier une demi douzaine d'électeurs ayant le droit de voter dans le village.

Comme "télégraphe" il eut un succès qui dépassa toutes les espérances que le comité libéral avait fondées sur son talent.

Il va sans dire qu'après chaque exploit de notre héros dans les différents polls, il était introduit, entre une parenthèse de cabaleurs, dans une maison où les bons zigues étaient traités libéralement à la bière et au brandy tout en participant à un "lunch" abondant de biscuits et de fromage.

A la clôture des polls, le candidat conservateur triomphait avec une majorité d'au-delà de 200 voix.

Il faisait triste de voir le comité central des libéraux. Les cabaleurs avaient la figure longue comme une journée sans pain. Ils pestaient contre des paroisses du Sud dont les comités avaient passé en bloc à l'ennemi.

Lorsqu'arriva l'heure où les conservateurs devaient commencer leur procession triomphale les libéraux déguerpirent un à un de leur salle de comité.

Le secrétaire finit par y rester seul avec les livres maculés de bière sur les tables.

Un individu, les poches goulées par une lourde cargaison de crackers et de fromage, se tenait à la porte du comité.



Edition canadienne de l'affaire Coxey

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LADY ABERDEEN

La grande armée des femmes "sans travail" sous la conduite d'un magistrat de Québec à cheval sur la loi et les principes.

C'était Monto-Christin qui n'avait pas encore été payé pour son travail de la journée.

Il portait encore l'habillement dont on l'avait affublé pour enrégistrer son dernier vote télégraphié.



MONTO-CHRISTIN EN TÉLÉGRAPHIE

Il s'était adressé au secrétaire du comité, mais celui-ci lui avait répondu de se faire payer par les gens qui l'avaient engagé.

Il fit pied de grue pendant une couple d'heures. Ses débiteurs restaient impondérables.

Il se mit à battre les trottoirs du village, examinant tous les passants avec l'espoir de rencontrer ses embaucheurs.

Lorsque le *Longueil* sonna le premier coup de sa dernière traverse Monto-Christin, désespérant de les revoir, se mit à courir vers le quai.



Il avait perdu complètement la tête.

Lorsqu'il arriva sur le quai il s'arrêta et respira longuement.

Il n'y avait pas à tortiller; il fallait qu'il se rendit immédiatement à Montréal.

Le malheureux n'avait pas un sou dans sa poche pour payer son passage. Il s'approcha d'un groupe de libéraux Montréalais qui causaient près de la passerelle du bateau.

Il reconnut parmi eux le président de son comité.

Il s'approcha de lui et lui demanda timidement la permission d'avoir un bout de conversation en particulier.

Le président qui avait reconnu un des télégraphes de son candidat, écouta son histoire, haussa les épaules et finit par lui dire :

— Mon cher ami, en cette affaire, je ne puis vous être d'aucune utilité. Ce n'est pas moi qui porte les fonds de l'élection.

— Mais, monsieur, je n'ai pas un centin pour payer mon retour à Montréal.

— Que cela ne vous chagrine pas. Vous n'avez pas un sou à payer pour votre passage. Le comité a loué le bateau pour ce voyage qui est *extra*. Vous embarquerez avec nous.



LE STEAMBOAT

Monto-Christin traversa à Montréal sans accident.

Lorsqu'il fut rendu sur la rue Notre-Dame il fut indécis sur la direction qu'il devait prendre pour trouver la rue St-Paul et l'Hôtel Rasco.

Il s'appuya contre un poteau de téléphone et baissa la tête dans l'attitude d'une personne plongée dans un trou noir de réflexions.

Il fut tiré de sa rêverie par une sensation douloureuse sur l'épaule.

Un policeman l'avait touché légèrement de son bâton.

— Eh ! l'ami, lui dit le constable. Ce n'est pas une place pour dormir ici. Ho ! décampe.

— Je vous demande excuse, monsieur. Je ne suis pas de la paroisse. Je viens d'arriver de la Petite Misère. Je voudrais me rendre à la rue St-Paul à l'Hôtel Rasco.

— Marchez de ce côté, fit le policeman d'un geste majestueux avec son bâton. Vous avez environ deux milles à faire. Prenez garde à vous. Vous sentez la buisson. Ne prenez pas un autre coup. Vous en avez assez dans le collet. Un autre verre vous fera mettre dans le cell. Les gens chauds à Montréal on les met dans le réfrigérateur.

Monto-Christin n'eut garde de désobéir à l'ordre du policier.

Il se mit résolument en marche dans la direction qui lui avait été indiquée.

Lorsqu'il passait près du carré Papi-neau il s'arrêta pendant quelques minutes près de la fontaine et s'appuya sur la balustrade en contemplation devant deux seringues en pleine activité.

Il n'y resta pas longtemps.

Un groupe de gamins lui criait : Ohé ! le tuyau ! Fais attention il va tomber à l'eau. Dis donc, pour qui chauffes-tu ? est-ce pour Molson ou la manufacture de jimrobette ?

Ennuagé par ces plaisanteries de mauvais goût Monto-Christin fit mine de se porter à des violences contre ses insulteurs.

Les gravochees se dispersèrent et il continua tranquillement sa marche vers l'Est.

(A suivre)

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elizabeth, St-Henri. J'ai 2.000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Une bonne, qui s'est piquée avec une fourchette, paraît très inquiète.

— Songez donc, madame, dit-elle à sa maîtresse, si c'était du Ruolz, ça pourrait s'enflammer, s'envenimer.

— Rassurez-vous, mon enfant, ce n'est pas du Ruolz, c'est de l'argenterie.

— Vous en êtes bien sûre ?

— J'en suis certaine.

Le lendemain, argenterie et bonne avaient filé par le premier train.

Ne faites donc pas le fou. Vous voyez bien que vous êtes menacé d'une maladie. Purgez-vous. Demandez au Professeur Geo. Tucker son secret No. 4, un remède infailible pour se purger, pour la jaunisse, la maladie du foie. Le Professeur est au No 1875 rue Ste-Catherine.

"Bock Beer" — Avez-vous soif? Oui Eh bien, prenez un verre de "Bock Beer" de Reinhardt, et vous serez désaltéré. Le "Bock Beer" de Reinhardt est sans conteste le meilleur de la Puissance au goût des connaisseurs. Brasserie, 341 Rue des Allemands.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

MONTREAL, 19 MAI 1894

SOCIETE DES PEIGNES

RAPPORT DU COMITE DES AMUSEMENTS

ADMISSION D'UN NOUVEAU MEMBRE

Les Peignes se sont réunis en séance régulière hier après midi à l'Hotel Jacques-Cartier.

Après la lecture des procès-verbaux le président a informé l'assemblée qu'un comité spécial a été chargé de s'enquérir du prix de la pension à l'Hotel Jacques-Cartier.

Le rapport dit que l'Hotel n'est pas encore prêt à recevoir des pensionnaires, les peintres, les tapissiers et les menuisiers n'ayant pas encore terminé leurs travaux. Cependant un des membres du comité a réussi à y reprendre sa chambre lundi dernier à des conditions avantageuses.

Ces conditions ne seront publiées que dans une semaine. Le comité demande un délai de huit jours pour présenter son rapport final.

Le rapport provisoire est accepté. Le comité d'hygiène présente son rapport sur les moyens les plus économiques de traiter les maladies dont les Peignes pourront être atteints pendant la prochaine saison.

M. RONGELIARD.—Next meeting.
M. FESSE MATHIEU.—Pourquoi ne pas recevoir ce rapport aujourd'hui?

M. RONGELIARD.—Il y a un rapport plus important qui s'impose à l'attention des membres.

Le rapport est déposé sur la table. Le secrétaire donne lecture du rapport du comité sur les amusements de l'été de 1894.

Le texte du rapport est comme suit :
Votre comité a l'honneur de vous informer qu'il a mis longuement à l'étude la question des amusements des Peignes pendant l'été prochain. Il s'est évertué surtout à découvrir les lieux d'amusements dont l'entrée est gratuite.

Il vous recommande particulièrement les séances de la cour du recorder et des tribunaux civils. Les causes en cour supérieure promettent d'être on ne peut plus intéressantes avant les vacances de juillet.

Il y aura à la fin de ce mois le jugement du juge Doherty dans l'affaire du *Canada-Review*. Les Peignes se feront un devoir d'assister à la séance où le jugement sera prononcé.

Lorsque le juge aura fini la lecture du libellé de son jugement ils s'empresseront de répandre la nouvelle sur la rue à proximité des buvettes. Ils auront alors la bonne fortune d'accepter des traites des curieux qui viendront avoir un mot sur les considérants du magistrat. Ils devront aussi être présents en cour supérieure lorsque l'on plaidera la cause du Docteur Lamarche contre le chanoine Bruchési. Les Peignes s'intéressent beaucoup à ce procès, ils pourront être les premiers à donner des nouvelles aux badauds et recevoir des consommations en considération de leur assiduité aux séances du tribunal.

Votre comité croit qu'il a d'utiles suggestions à faire aux Peignes relativement aux voyages à bon marché.

Dans quelques jours ils pourront se rendre à St-Lambert et à Longueuil avec des billets gratuits fournis au public par Geo. W. Parent qui vendra des lots à l'Encan.

Lorsque les ventes sont considérables un *free lunch* arrosé de bons vins est offert aux assistants.

Il en sera de même pour les ventes du Parc Amherst. Les Peignes auront des

billets gratuits à leur disposition pour se rendre sur ce terrain. Pas n'est besoin d'acheter, il leur suffira de donner des conseils aux acheteurs à la portée de l'oreille des agents.

Les Peignes ne devront pas oublier non plus les réceptions à l'Hotel-de-ville à l'occasion de la visite d'étrangers de distinction. Le vin coulera à flots dans les appartements de la mairie. Ils auront le droit d'en prendre leur part comme contribuables au trésor de la cité.

Pendant le cours de l'été de 1894 ils auront l'occasion de voyager en chemin de fer et de respirer l'air de la campagne sans qu'il leur en coûte un centin. Des trains spéciaux transporteront gratuitement les électeurs à Ste-Rose lorsque l'Hon. Aldéric Ouimet y expliquera sa conduite en chambre relativement à la question des Ecoles de Manitoba. Avec un peu de diplomatie ils pourront avoir un dîner gratis dans une des auberges du village.

Il est plus que probable qu'il mourra quelque gros bonnet dans un des comités limitrophes de Montréal. Les Peignes pourront alors s'y transporter en chemin de fer aux frais du gouvernement ou de la famille.

Votre comité vous recommande aussi de faire la connaissance de M. Thackeray qui construit l'incinérateur à la ferme Gregory. Comme il ne coûte un gros prix de la ville il fera les choses royalement le jour de l'inauguration de sa machine au cours du mois juillet. Il y aura lunch et champagne à discrétion, le tout *free* pour les invités.

M. Serre la Poigne, après la lecture du rapport, se lève et dit :

M. le président et messieurs, en proposant l'adoption du rapport du comité des amusements, j'ai une motion à présenter. Ce sera à l'effet de nommer un comité spécial de renseignements. Il sera du devoir de ce comité de fournir aux Peignes toutes les informations sur les plaisirs gratuits à Montréal.

Le rapport est adopté à l'unanimité ainsi que la proposition de M. Serre la Poigne.

M. Rongeliard donne avis qu'à la prochaine séance il proposera l'admission comme membre actif de M. B..., typographe. Ce monsieur serait passé maître dans l'art du Peigne.

Lorsqu'il invite un ami à sa table il fait l'impossible pour l'empêcher d'endommager son menu. Lorsqu'il a mangé deux ou trois bouchées de viande il s'arrête, se renverse dans sa chaise, se croise les deux mains sur le ventre, et s'écrie : Mon Dieu que j'ai mangé. Je crains que ça ne me fasse mal.

L'effet de ces paroles est naturellement d'empêcher ces convives de continuer leur repas. Le tout est couronné par un dessert, du sirop de Redpath servi dans de petites assiettes à beurre.

Avant la clôture de la séance, dit M. Harpagon, le président, je suis sûr de faire plaisir à mes sympathiques confrères en leur enseignant une manière infailible de manger des fraises gratuitement lorsqu'elles valent trente centins la boîte. J'entre dans un magasin quelconque où je vois des fraises à l'étalage. Je dis au commerçant :

Combien les fraises ?
Trente centins, me répond-il.
—Sont-elles mûres du moins ?
—Gofitez-y.

—Je prends la plus grosse fraise sur le dessus de la boîte et je la croque en disant : Elles ne me vont pas. Je les aime beaucoup plus mûres. Le croiriez-vous, mes amis, dans une seule après-midi j'ai mangé ainsi 62 fraises dans autant de magasins.

Les dernières paroles du président ont été couvertes par les braves enthousiastes de l'assemblée.

Le secrétaire distribua quelques verres d'eau froide dans l'assemblée et la séance est ajournée.

L'ACTIF ET LE PASSIF

DIALOGUE BUDGETAIRE A L'HOTEL DE VILLE

Comme le comité des finances venait de lever la séance, on entendit tout à coup un léger chuchotement qui troublait le profond silence régnant dans la salle déserte.

Le bruit semblait partir du volumineux dossier du trésorier resté sur la table.

C'étaient, en effet, l'Actif et le Passif du budget de 1894 qui engageaient une conversation.

L'ACTIF.—Encore un jour de passé.

LE PASSIF.—Encore un jour

—Ne trouvez-vous pas, mon cher, que cela marche bien lentement ?

—Je le trouve d'autant plus que c'est moi qui suis presque toujours sur la sellette.

—Vous êtes charmant, vous ; et moi ?

—On cherche à me diminuer sous toutes les formes.

—Et moi à m'augmenter de toutes les manières.

—On a bien raison car, pour ma part, je

ne puis plus maigrir d'un centin. On n'a jamais un passif plus tourmenté.

—Comment ! on a raison. C'est-à-dire qu'il m'est impossible de grossir d'un sou. Jamais actif n'a été soumis à une épreuve plus laborieuse.

—Mon cher Actif, permettez-moi de vous contredire.

—A charge de revanche, mon cher Passif.

—Vous prétendez ne pouvoir subir aucun accroissement. Et la taxe de l'eau !

—Elle est moins productive qu'impopulaire.

—Et la taxe spéciale des expropriations.

—Une plaisanterie.

—Et la taxe sur...

—Morbieu, mon cher Passif, vous savez bien que je commence à vous trouver plaisant.

—En vérité.

Oui, mon bon, en pure vérité. Depuis un nombre infini d'années ja ne saigne des quatre règles pour subvenir aux dépenses et aux fantaisies de monsieur.

—Fantaisies !

—Ne m'interrompez pas, je vous en prie. A mesure que je parviens à me créer de nouvelles ressources, ces ressources sont absorbées par monsieur le Passif qui sans cérémonie vient puiser dans ma bourse et me dit : Je veux.

—Vieil avare, voudrais-tu entasser par hasard ?

—Entasser, l'ironie est plaisante. Entasser ! Avec cela que j'en ai l'air. Je suis obligé de me creuser la tête pour mettre les deux bouts ensemble.

—Au fait c'est là ton affaire et non la mienne.

—Ouais ! Eh bien ! je me révolte à la fin.

—Que m'importe !

—Il nous importe plus que vous ne le pensez. Je rallierai à mes intérêts les nouveaux membres du comité.

—Je te le défends, méchant drôle.

—Méchant drôle ! il m'a appelé méchant drôle, moi, l'Actif, qui le fait vivre, moi qui bouche sans cesse les trous qu'il fait au trésor.

—Si je dépense, c'est pour cause d'utilité publique.

—C'est ce qu'il convient d'examiner. Tu fais l'affaire des hoodlers.

—C'est grâce à moi si Montréal a de belles rues et passe pour la plus belle ville du Canada.

—Vous m'accorderez bien que j'ai quelque mérite à solder ces belles dépenses.

—Je n'accorde rien.

—Eh bien, alors, la guerre entre nous.

—Peuh !

—Vous riez. Rira bien qui rira le dernier. Je contrôlerai tous vos écarts, je vous ferai rogner les ongles, mon petit monsieur.

—Vous ne ferez rien rogner du tout, mon grand monsieur.

—Vous verrez si vous n'y laissez pas vos plumes.

—Bernique.

—Ne me poussez pas à bout, sinon je vous dis des vérités cruelles.

—Je serais charmé de les ouïr.

—Avec vos manies d'embellissements exagérés.

—Exagérés ! vous préféreriez retourner au gaz, aux chars urbains avec des chevaux.

—Vous feriez mieux de vous occuper un peu de diminuer les cotisations.

—Il me semble que...

—De faire moins d'expropriations et d'être moins ignorant en économie.

—Insolent !

—Insolent, vous même !

—Prends garde.

—Je ne vous crains pas...

A ce moment un commis entra dans la salle. Il prit le dossier resté sur la table et le serra dans sa veste.

Mais après que la porte eut été refermée on continua à entendre la suite de la querelle qui se poursuivait.

Et le commis s'en alla en murmurant : C'est singulier ! Je crois que je n'ai jamais vu un Actif et un Passif qui aient plus de peine à s'accorder ensemble.

FRANCUS.

CHRONIQUE MUNICIPALE

Un article important dans notre budget municipal est l'arrosage des rues.

Le comité des finances pour ce service a demandé \$85,000.

Les ciseaux de l'économie maniés par le conseil ont diminué ce montant à 75,000.

Cette somme serait insuffisante attendu que l'arrosage des rues a coûté l'an dernier \$77,448 et en 1892, \$84,460, et que nous avons un nouveau quartier qui a droit à ce service.

Dans tous les cas \$75,000 pour l'arrosage est de l'argent jeté à l'eau.

Cette question d'arrosage des rues est d'une importance telle pour la classe commerciale que le CANARD a dû la mettre

sérieusement à l'étude afin d'arriver à une solution plausible de la difficulté.

Il résulte de son travail que le budget municipal pourrait être facilement dégrèvé de ces \$75,000.

Puisque le comité des finances est réduit à *quia*, adressons-nous à la Providence.

Le CANARD propose aujourd'hui au conseil de ville de s'adresser au ciel pour faire le service de l'arrosage.

Les édiles devraient voter une somme de \$75 par mois pendant six mois, soit \$450 pour faire dire des messes pour avoir de la pluie abondamment trois fois par semaine.

Une grand-messe serait chantée chaque semaine à Notre-Dame pour le centre de la ville, à St-Patrick pour le Griffintown et à St-Pierre pour le faubourg Québec.

Le CANARD s'est abouché avec le maire Villeneuve à ce sujet. Son Honneur lui a répondu : Votre projet est excellent, mais quelle garantie nous donnez-vous que nos vœux seront exaucés ?

—Les garanties, a répondu le CANARD, rien de plus simple. J'enverrai un de mes congénères au paradis à tire d'aile et il vous rapportera la réponse.

—C'est fort bien, répondit M. Villeneuve. J'attends la réponse de là-haut et je la soumettrai au conseil de ville.

Le CANARD qui ne s'endort jamais sur le rôtî dépêcha immédiatement un messenger ailé vers le céleste séjour.

Arrivé à la porte du paradis, notre ambassadeur s'adressa au concierge, Saint Pierre qui était en bonne humeur le pria de présenter sa requête au Très Haut.

St. Pierre s'exécuta de bonne grâce. Le messenger fit pied de grue pendant une vingtaine de minutes.

St. Pierre arriva et lui tint le langage suivant :

Le bon Dieu est porté d'un bon vouloir pour la métropole du Canada. Seulement il est sous l'impression que son conseil de ville est composé de membres qui ne sont pas de la croix de St. Louis. Il croit que les édiles de Montréal peuvent rendre des points à ceux de New-York, Brooklyn et Chicago.

Il est prêt à leur accorder l'objet de leur requête à une condition, la voici : Il faudra que la pétition soit signée par trois échevins qui, municipalement parlant, seront en état de grâce, impeccables et dignes d'entrer au ciel, au cas où ils mourraient aujourd'hui de mort subite. Etes-vous capable de me nommer ces trois édiles ?

Notre messenger, après s'être fouillé la fale releva la tête et répondit au portier du paradis : Je crois avoir trois bons noms à vous suggérer. Que pensez-vous de l'échevin Préfontaine ?

—Ah, mes côtes ! mes côtes ! comme dit Fréchette.

—L'échevin Beausoleil. Son nom doit être bon.

—Allons, n'essayez pas de me la faire à l'oseille.

—Alors, je vous citerai le nom de l'échevin Grothé.

—Elle est bonne celle-là. Il n'a pas été deux mois au conseil sans essayer de l'enfifrewâper avec son projet d'élargissement de la rue de l'Arcade, histoire d'augmenter la propriété de sa famille et d'en faire payer le coût à la ville. Lâchez-moi avec l'échevin Grothé.

—Que pensez-vous de Ti Pierre Leclair ?

—N'essayez pas de me faire avaler des couleuvres. Ça ne prendra pas.

—Eh bien, vous n'aurez pas d'objection à l'échevin Beausoleil ?

—L'échevin Beausoleil ! débarque. Il m'amuse une croute.

—Voyons, soyez raisonnable. Vous accepterez bien l'échevin Hurtubise.

—L'échevin Hurtubise. C'est un commerçant de foim. Je suis sûr qu'il en met dans ses bottes. C'est un malin !

—Alors je vous proposerai l'échevin Reineault.

—Tope là, mon ami. Là vous parlez bon sens. Celui-là sera accepté. Je suis certain qu'il est en état de grâce. Nous sommes sûrs dans le paradis qu'il n'a jamais fait rien de mal dans la chambre du maire. Il a été calomnié et il a confondu ses accusateurs.

Sa signature sera acceptée, mais il en faut encore deux autres. Avez-vous d'autres noms à me suggérer ?

Le messenger du CANARD resta perplexe. Il passa en revue tout le conseil de ville et il ne put réussir à trouver les deux noms qu'exigeait St. Pierre.

Celui-ci en congédiant le petit canard lui dit : A la revoyure, mon ami. Dites aux édiles que je leur promets pour 1894 un été des plus secs. Qu'ils s'arrangent avec leurs arrosoirs. Moi, je ne m'en mêle pas.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a8c.



Un vieux sauvage de Caughnawaga disait dernièrement à un citoyen de Lachine. —Sont-ils heureux les gens de Montréal? On dit qu'ils ont les mots "tire" et "pousse" sur toutes leurs portes.



Tommy. — A son oncle qui habite le comté d'Arthabaska. Dis-donc, mon oncle, qu'est-ce que cela veut dire la Prohibition? —La Prohibition, mon garçon, c'est une loi pour empêcher les gens de boire de bonnes boissons.



UN VIEUX GARÇON. — Est-ce que le bébé peut parler déjà? LA MÈRE. — Oh, mon Dieu, non. Il n'est pas encore assez vieux. LE VIEUX GARÇON. Ah, oui, je comprends. Et à quel âge commencera-t-il à être joli et fin? Un silence de glace est la réponse à cette question.



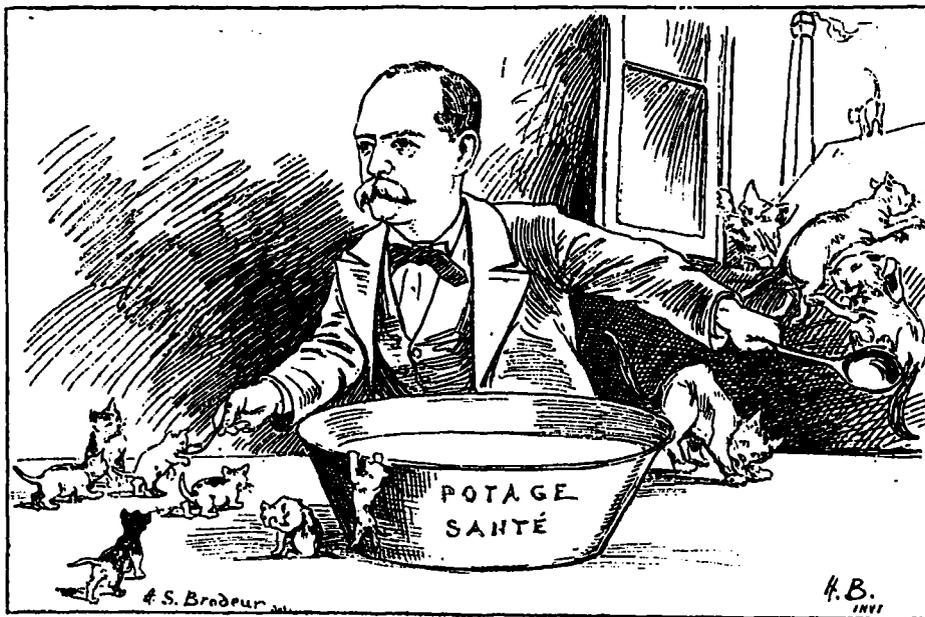
Un argument contre le libre-échange. Deux dames après avoir parlé chiffon causent sur les nouvelles d'Ottawa. —Si nous prenions une part active dans les affaires publiques, dit la première, je suppose que nous devrions étudier le tarif, y avez-vous jamais pensé? —Oh! oui. Je suis contre le libre-échange, parce que cela rendrait les étoffes à robes importées à si bon marché qu'elles deviendraient très communes.



Une histoire de peigne: Connaissez-vous madame X... du carré St-Louis? V... — Non. — Alors je vous la présente comme une femme très avare, bien que possédant une assez jolie fortune. Dernièrement elle avait changé de cuisinière et elle en avait pris une autre qui parut fort vexée, quand elle vit que sa maîtresse emportait toutes les clés et même celle du buffet où se trouvaient les provisions. Elle résolut de se venger de cette femme peigne. Mme X... était allée rendre visite à une de ses voisines et il y avait dans le salon beaucoup de monde. On vient annoncer à madame X... que sa cuisinière désirait lui parler. Elle court dans l'anti-chambre et trouve sa bonne accompagnée d'un homme de peine qui portait sur son dos le buffet de la cuisinière. —Que voulez-vous? demande Mme X... fort étonnée de cette visite. —Madame, dit la cuisinière, excusez-moi, mais c'est que vous ne m'avez pas laissé assez de beurre pour faire mon dîner, et je suis venue avec le buffet pour que vous puissiez l'ouvrir, puisque c'est vous qui avez la clé.



Encore une histoire de peigne: Je désire me marier disait dernièrement un fils à son père, vrai type d'Harpagon. —Je ne vois pas d'inconvénients à cela. Et sur quelle personne as-tu jeté tes vues? —Sur Mlle Henriette. —Je ne te conseille pas de l'épouser. —Pourquoi? Elle appartient à une bonne famille.



AU BUREAU DE SANTÉ

L'ÉCHEVIN BEAUSOLEIL. — Ho dehors les vieux matous. Approchez mes petits minous, c'est à votre tour de goûter le potage.

N.B.—Le comité de santé a congédié cette semaine tous les employés du département des vidanges, du surintendant jusqu'au dernier sondeur.

—Je le sais.
—Elle est vertueuse.
—Je n'en doute pas.
—Elle est fort jolie.
—J'en conviens.
—Alors pourquoi ne m'engages-tu pas à l'épouser?
—Parce qu'elle est grande; il faudrait trop d'étoffe pour l'habiller.

Rafraîchissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 6 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

En opposition à la Presse qui a établi un bureau de travail, le CANARD a décidé de faire une fondation, ce sera celle de la Paresse. La semaine prochaine le Bureau de la Paresse sera ouvert aux ateliers du CANARD. La contribution et les règlements de la nouvelle société paraîtront dans notre prochain numéro.

Le Théâtre Royal a fait salle comble tous les jours de la semaine dernière avec le drame à sensation *Danger Signal*. Le programme de la semaine prochaine est des plus attrayants.

QUESTIONS ET REPONSES

Des amis de Montréal nous font parvenir les réponses suivantes aux questions posées aux lecteurs du CANARD la semaine dernière: 1ère question. — Quand la corporation diminuera-t-elle ses taxes sur les citoyens? Lorsque les commis-marchands auront obtenu leur fameuse fermeture à bonne heure. Lorsque Jean-Baptiste Gagnepetit aura réglé à sa guise la question du travail ouvrier. Lorsque Chiniquy aura fait entrer dans le giron de sa petite église plusieurs autres papineaux. Lorsque notre édilité aura renoncé au légendaire itinéraire de promener par les rues de la ville, de donner un goûter sur la montagne, de faire sauter les rapides de Lachine à tous les visiteurs distingués ou non qui visitent notre ville. Lorsque la compagnie des tramways donnera un service respectable dans la partie Est. Lorsque la lionne du Parc Sohmer aura mis bas plusieurs lionceaux. Lorsque M. le sénateur Tassé aura feuilleté quelques pages d'un livre de politesse et de bon ton et qu'il en aura tiré quelque chose de pratique. Lorsque Jimmy McShane aura abandonné l'idée de se présenter pour la mairie. Lorsque M. Martineau sera nommé premier ministre. Lorsque M. L.O. David aura cessé d'être le père du Monument National. Quand les poules auront des dents. Enfin lorsque nos échevins auront appris à être moins... exigeants. 2ème question. — Point du tout, le temps est un puissant narcotique et le peuple se laisse facilement prendre. Il y a eu beaucoup de bruit, de tapage, de tintamarre, de protestations de la part des imposés, quel en a été le résultat? Un peu de promesse, voilà tout. M. Taillon, guidé et conseillé par les plus ardents membres de son cabi-

net, a fait le sourd et le muet; et maintenant tous les membres du très sage cabinet de Québec se disent comme un seul homme: crions bien haut qu'il nous faut ces revenus pour payer une partie des intérêts dus sur les emprunts faits par l'administration dont nous sommes les dignes successeurs. Avec reconnaissance DES AMIS.

La question suivante est posée à nos lecteurs: Si vous étiez un jeune homme de 20 à 30 ans, ayant vu le monde, et si par un phénomène ou un miracle de la nature vous vous éveillez un bon matin métamorphosé en femme. Que feriez-vous?

Au Parc Sohmer: Joseph. — L'Orchestre est fort et harmonieux cette année. L'on nous donne de la musique classique et légère. Henri. — Légère surtout, cet Orchestre peut porter sur l'eau. Joseph. — Comment cela? Henri. — Parcequ'il est composé en grande partie d'hommes de Liège.

Guerre aux combinaisons. — Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les *jobbers* en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop \$3.25 par 100; Mungo \$3.20; Monopole \$3.25; Mild Havana \$2.50; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

— Dis donc, qu'est-ce qu'il y a chez vous ce soir: on entend de la musique, de la danse? — Je vais te dire; nous avons une petite fête de famille. — A quel propos? — C'est à l'occasion d'un de nos enfants qui vient de sortir du pénitencier.

La conversation suivante a été entendue dans la faubourg St-Joseph, sur la rue Notre-Dame: Marie — Tu te portes bien, Rose? Rose — Comme tu vois. Ah; tiens; j'ai une grande nouvelle à t'apprendre. Dis la pas à personne, par exemple. Marie — Ne crains pas. Je ne suis pas bavarde comme les autres filles. Rose — Eh bien, je vais me marier. Marie — Vrai? mais avec qui? Rose — En v'la une question. Tu devrais savoir que c'est avec Baptiste. Marie — Avec Bill? Mais où va-t-il prendre de l'argent pour acheter son ménage? Rose — Il n'en a pas besoin d'argent. Tu ne sais pas encore que l'on peut se marier à crédit? Marie — Comment? Rose — C'est bien simple. Je vas l'envoyer chez Fred. Lapointe, le populaire marchand de meubles du faubourg Québec. Là il pourra avoir à crédit depuis le plus simple set de chambre au plus beau set de salon.

— Il y a une chose que vous devez admettre, c'est que notre candidat ne se vend pas au plus haut enchéri-seur. — C'est vrai, il ne s'achète qu'à vente privée.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

PARC ROYAL

Rue Mont-Royal, près St-Denis. DIMANCHE APRES-MIDI, LE 20. Encore du nouveau: Brown Bros, équilibristes pesants. Page Bros, acrobates; D. Bleau, chansons comiques, C. A. Vincent, contortionniste, se mettant dans une boîte de 20 pouces carrés. C'est une chose qui ne s'est jamais encore vu. L. Bailly, chanteur et danseur excentrique. Les chars des rues St-Denis et Anherst se rendent directement au Parc.

— Comment pourrais-tu définir une lettre d'amour? — Une lettre d'amour est une chose que, dix ans après, généralement, on regrette d'avoir écrite.

CHRONIQUE DE DEMENAGEMENT

Vu l'élargissement de la rue Notre-Dame Ouest, les marchands de cette rue, à partir du carré Chaboillez jusqu'à Ste-Cunégonde, déménageront leurs magasins dans une couple de mois. Les marchands suivants commencent déjà à réduire leurs marchandises. Ces ventes à bon marché dureront que pendant deux mois seulement. Les lecteurs du CANARD sont priés de bien noter les adresses suivantes: AUTHIER FRERES—Merceries, chapoux, gants de kid pour dames et messieurs, et toutes sortes de marchandises sèches, 283, 287, 289 et 291 rue Notre-Dame, déménageront, le 1er mai, au No 307 de la même rue, près de la rue Falford. O. DAUPHINAIS & CIE—Marchandises sèches, 226 rue Notre-Dame, deuxième porte de la rue Lamontagne. Un tailleur et un modiste de première classe sont constamment au magasin. Prix réduits de bon marché pour la circonstance. THE EDWARD CAVANAUGH COY—Quincailleries, outils, peintures, charbons, etc, 254 à 253 rue Notre-Dame, coin Steigneur. Réductions extraordinaires d'ici au déménagement. O. LEMIRE & CIE—Heureux ceux qui pourront se rendre à la maison centrale, 257 Notre-Dame, pour profiter de la grande vente qui commencera lundi et les jours suivants. \$20,000 de marchandises sèches sont vendues sous réserve de l'expropriation. F. X. DESMARAIS—Marchand de Chaussures de choix pour hommes, femmes et enfants, 2133 rue Notre-Dame, déménagera prochainement au No 2152 Notre-Dame. Une attention spéciale sera donnée aux commandes. Réparations exécutées avec soin.

AVIS aux contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peinturer et blanchir. M. J. E. Charrette, peintre-contracteur, transportera son bureau au No 315 rue Richemont, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées le plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Bell Tel. 831.

ISRAEL PELTIER—Restaurant National, No 2185 rue Notre-Dame, établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs, toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

CHS. MARAND

Marchand de Bois et Charbon 740 Rue St-Jacques, Coin de la Rue Aqueduc et 115 Rue Barré. Prix très modérés. Bois scié sur demande.

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier, No 885 Rue St-Jacques. Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

J. B. CRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIAGE. 302 RUE NOTRE DAME. Chêne, Orme, Pin, Epinette, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON. 218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works." Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Arluse, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell 5420.

HENDERSON BROS.

Bois sec pour allumer, \$2 00 le gros voyage, livré à domicile. 344 Rue William Téléphone Bell 8211 Bell Téléphone 8326

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand. Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de Bois de Sciage 820 Rue St-Jacques, 820 et sur la Rue Guy, Montréal.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER. No 1456 St-Jacques, Ste-Cunégonde

Gascon et Normand

LES REBOUTEUX

M. CLEMENT CHAPPELLE

MARCHAND DE ST-STANISLAS

Serait devenu consommateur s'il n'eût employé

LE VIN à la CREOSOTE de HETRE du Dr ED. MORIN.

DR. ED. MORIN & CIE, QUÉBEC.

Messieurs,

J'ai fait usage de votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE pour une bronchite chronique qui me faisait souffrir depuis bien longtemps et menaçait de dégénérer en consommation. Votre remède m'a soulagé de suite et n'a pas tardé à me rendre la santé. Je vous autorise à publier cette lettre afin d'encourager ceux qui souffrent des bronchites à faire usage de votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE.

Votre très obligé,

CLEMENT CHAPPELLE.



Deux menteurs, l'un Gascon, l'autre Normand, faisaient route ensemble.

Arrivés dans une plaine, ils aperçurent une oie qui s'ottement s'était éloignée de ses compagnes. Courir sus, la saisir malgré ses cris, fut promptement fait. Nos gens n'étaient pas des plus scrupuleux sur le bien d'autrui.

—Faut de la conscience, disait le Normand, mais pas trop n'en faut : l'excessif nuit en tout... A qui appartiendra l'oie ?

C'était là le point essentiel.

—Il faut la partager, dit le Gascon.

—Non pas, répond le Normand.

Couper par la moitié une si belle bête ? Oh non ; ce serait un meurtre. Tenez, si vous voulez, l'oie appartiendra tout entière à celui qui, pendant la nuit, aura fait le plus beau rêve.

—Accepté, dit le Gascon.

Sur le soir, nos voyageurs entrent dans une auberge. Après un mince souper, ils se souhaitent cordialement le plus beau rêve et se retirent chacun dans la chambre qui lui avait été assignée, non sans avoir confié l'oie (prudence est mère de sûreté) à la garde de l'aubergiste ; ce qui prouve d'une manière décisive que Gascon et Normand avaient l'un envers l'autre une confiance réciproque.

—Quel rêve pourrais-je faire ? se disait le Normand, quel rêve pourrais-je donc faire pour avoir l'oie ?

Après avoir longtemps cherché et probablement trouvé, il s'endort satisfait. Notre Gascon, de son côté, ne perdait pas son temps : il plumait l'oie, la faisait rôtir et la mangeait en compagnie de l'aubergiste et de sa famille (c'étaient de ses compatriotes).

Le lendemain, dès l'aurore, le Normand arrive dans la chambre de son compagnon de voyage.

—Ah ! mon cher, continue-t-il, le beau rêve que j'ai fait ! Figurez-vous que j'étais monté sur un char attelé d'oies comme on n'en saurait voir, et je voyageais dans les airs.

—Mon ami, répondit le Gascon, je le sais bien : je vous ai vu partir, et dans la crainte que vous ne revinsiez pas de si tôt, nous avons mangé l'oie. Laissez gâter une aussi belle bête, c'eût été un meurtre. Parole de Gascon ou de Normand, car nous nous valons l'un et l'autre, l'oie était délicieuse... Demandez plutôt à notre hôte : il en a mangé sa bonne part.

Tant il est vrai qu'un menteur a la main assez heureuse pour rencontrer sur son passage un plus menteur que lui.

Que la joviale aventure de ce Gascon et de ce Normand nous rappelle aussi le proverbe qui : *un menteur est père qu'un voleur.*

PUDEUR ECOSSAISE

Les journaux ont annoncé déjà que les autorités de Glasgow avaient déclaré immoraux un certain nombre de tableaux, œuvres d'artistes en vue, et qu'elles en avaient interdit l'exhibition en public. Il semble que cet accès de prudence écossaise ne fait qu'augmenter d'intensité au lieu de se calmer :

M. William Dierkin, marchand de tableaux, vient, en effet, d'être cité devant le tribunal de police de Glasgow pour avoir exposé, dans sa devanture, au grand scandale du public, un tableau représentant *le Marché des esclaves au Caire.*

Plusieurs témoins ont affirmé, sous serment, qu'après avoir regardé le tableau incriminé ils avaient perdu beaucoup de leur innocence.

Le juge, après avoir regardé une photographie du tableau incriminé produite à l'audience, fut frappé d'une telle confusion qu'il se cacha le visage dans son mouchoir. M. Dierkin ne put obtenir son acquittement qu'en promettant au juge de ne vendre aucune photographie du tableau, cause de cette confusion si profonde.

Maman et Bébé.

—Alors, demande le petit, les gens qui se font crémer vont en enfer ?

—Oui mon ami, et ils brûleront éternellement.

—Mais puisqu'ils arriveront déjà rôtis ?

Des procès récents ont remis à l'ordre du jour "les rebouteux". Voilà une occasion de parler des remèdes du bon vieux temps.

D'après Avicenne, les grains d'aubépine pris dans du vin blanc guérissent de la gravelle ! D'après Cardan, la grenouille des buissons, coupée et mise sur les reins, guérit souvent les hydropiques.

On peut également, pour se débarrasser d'une impureté ou d'un corps étranger entrés dans les yeux, cracher immédiatement trois fois ! Pour se garantir de toutes les maladies, il suffit, d'après un auteur du douzième siècle, de cracher sur le soulier du pied droit, ou sur les cheveux qu'on s'arrache en se peignant, et cela avant de les jeter à terre.

Enfin pour se maintenir en parfaite santé, un empirique conseille de manger, à jeun, quatre branches de rue, neuf grains de genévre, une pomme sèche, du sel, le tout pilé ensemble !!

Voulez-vous guérir de la goutte ? Rien n'est plus simple : Pilez, et prenez dans un verre de vin, une pierre qui se trouve dans la tête de quelques poissons, et vous serez sûr du résultat. Seulement, une chose importante, et qui n'est malheureusement point enseignée par la prescription, c'est de connaître le genre de poissons indispensables à la formule.

Avis aux pêcheurs qui seraient tentés de faire l'expérience.

Un maire plein d'ardeur, c'est le maire d'un petit village de la Seine-Inférieure.

Tiès pénétré de l'importance de ses fonctions municipales, il se demande chaque soir ce qu'il pourra bien faire le lendemain pour se révéler administrateur modèle. L'autre jour, il va trouver le préfet de son département, et lui dit :

Monsieur le préfet, je voudrais bien prendre des arrêtés, ainsi que cela se doit ; seulement, je suis un peu embarrassé ; indiquez-moi donc comment il faut que je fasse.

—Tenez, lui répond le préfet en lui tendant un livre ; voici un manuel où vous trouverez toutes les formules dont vous pouvez avoir besoin.

Le maire remercie et s'en va. Une fois chez lui, il se mit à la besogne. Bientôt les murailles municipales disparurent sous les affiches administratives. Que d'arrêtés ! Il y en avait un pour régler l'envolvement des neiges, pour les bains froids, pour le carnaval, pour le 14 juillet, pour toutes les saisons...

Dans son zèle, M. le maire avait copié le manuel depuis la première jusqu'à la dernière page !

Il paraît que l'esprit de l'homme n'est vraiment lucide que pendant l'hiver. A partir du printemps, il s'exalte, se fausse, devient anormal, les idées s'obscurcissent et les actes s'en ressentent.

Il est à croire que le savant qui a découvert cela a fait cette remarque, les pieds sur les chenets, pendant les grands froids.

Du reste, excessivement commode, ce système, dans nombre de cas.

Un amoureux qui, le printemps venu a fait à une jeune personne les plus tendres serments, pourra toujours lui dire plus tard :

—Ca ne compte pas ! Je ne savais pas ce que je faisais à ce moment là !

Quand les électeurs reprocheront à leur député de manquer à ses promesses, celui-ci aura une réponse toute prête

—Mes promesses ! s'écriera-t-il. D'abord, quand vous les ai-je faites ? Au mois d'août, n'est-ce pas ? Eh bien, à cette époque, je n'étais pas lucide ?

Un grand-père vient voir le petit fils qui lui est né dernièrement.

La nourrice, en le lui présentant, dit : —Il ressemble à monsieur.

Et comme le grand-père sourit d'incrédulité, elle ajoute :

—Tiens, parbleu, il est comme monsieur, puisqu'il n'a ni dents ni cheveux.

Les enfants s'amuse.

Quelle différence y a-t-il dans le travail d'un maître d'armes, d'un bijoutier et d'une couturière ?

Il n'y en a pas : tous font la même chose :

Le maître d'armes pare les coups, le bijoutier pare les rous, la couturière parle et coud.

DAVID CARRIGAN—Marchand de Bois et Charbon, No 52 rue Langevin. Bureau et Dépôt, en arrière de la Manufacture de Coton. Cour, No 267 rue St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 5305. Charbon de 1re classe criblé et rentré à domicile sans charge extra. Le seul qui prie le charbon à perfection. Bois de Corle de trois pieds et demi de long, scié des deux bouts. Prix réduits.

NOEL BEAUPRE

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal O'gilvie.

M. Beaupré est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 3115.

C. GUINDON

MARCHAND-TAILLEUR

3683 RUE NOTRE-DAME.

Habillements faits à ordre, en Tweeds anglais, français et écossais, ainsi que Serge et Drap. Choix varié à donner aux pratiques.

John A. Bulmer & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constamment en mains les Bois Francais de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Latte, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

Clos : Coin rues St. Charles Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Busin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

CHAS. FORTIER

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Mastique, Vitres, Tapisseries et Ferronneries.

No 2780, rue Notre-Dame, St-Henri.

Les lecteurs du "Canard" feront bien d'encourager Fortier, parcequ'il est l'homme du peuple. Il vend à très bon marché.

F. Lefebvre Tel. 3940 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes. Colorage, Imitation et Tapissages. Spécialité : Lincrusta, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL.

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.

Une visite est sollicitée.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon.

Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois.

427 Rue des Seigneurs

Clos : coin des rues Albert et Lamontagne. Bois scié sur demande à prix réduit. Livré gratis.

Une commande est sollicitée.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tourage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

PHARMACIE

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

CHARRON

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1078 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapiserie à 3/4 la pièce, en montant.

Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

CHARLES FORTIER

Marchand de Bois et Charbon

Avis à ceux qui donnent leurs ordres à bonne heure pour l'hiver. Nos prix sont les plus bas.

3041 RUE NOTRE-DAME.

St-Cunigonde.

PIERRE PICARD

MAITRE-CHARRETIER

Etant propriétaire de voitures de déménagement, wagons, trucks, voitures de grosse ouvrage, tombereaux à charbon, etc, etc, sollicite le public de son patronage. Tout ouvrage exécuté avec célérité et sûreté. — 449 RUE GRAND-TRONC.

N. Robert & Chouinard

Marchands de Bois et Charbon

Bureau et Cour : 3642 Rue Notre-Dame,

Vis-à-vis l'Église, St-Henri

Téléphone No 1323. Bois scié sur commande

T. BIENVENU

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON

Bois scié sur commande.

3785 Rue Notre-Dame

Coin de la Rue Beaudoin ST-HENRI

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox. Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

A. POUPART

Marchand de

Bois et Charbon

Bois scié et fendu.

Paille, Foin, Avoine, etc, etc, en gros et détail.

Téléphone Bell 124

584 Rue Dorchester

Une visite à son établissement est sollicitée.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FÈTES A GIBBYAUX, pour les différents modèles des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Vanasse est casé dans le port de Montréal.

Vanne — as et k — sé dans le port de Montréal.